

**RAPPORT DE PRESSE
au 18 novembre 2013**

Danse Danse et Place des arts

présentent

WEATHER

LUCY GUERIN INC.

LES 22, 23, 24, 25, 26 OCTOBRE 2013

CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

RAPPORT MÉDIA ÉLECTRONIQUE

MÉDIA	DIFFUSION	CONTENU
CFMB / CHAI	2013-10-20, 22h	Annonce du spectacle par Lisa Winston.

RAPPORT MÉDIA PRESSE ÉCRITE HEBDOS ET QUOTIDIENS

MÉDIA	DIFFUSION	CONTENU
LE DEVOIR	2013-10-23	Critique de Frédérique Doyon
VOIR	2013-10-23	Critique du spectacle par Fabienne Cabado
LA PRESSE	2013-10-16	Entrevue Lucy Guerin par Stéphanie Vallet.
LE DEVOIR	2013-10-16	Entrevue Lucy Guerin par Frédérique Doyon
THE GAZETTE	2013-10-16	Entrevue Lucy Guerin par Victor Swoboda

RAPPORT MÉDIA WEB

MÉDIA	DIFFUSION	CONTENU
DÉLIT / JOURNAL ÉTUDIANT UNIVERSITÉ MCGILL	2013-10-29	Critique de Mathilde Michaux
BACHTRACK	2013-10-25	Critique du spectacle par Nancy Berman
PLANÈTE QUÉBEC	2013-10-24	Commentaire sur le spectacle Jocelyne Tourangeau
LUCIE.RENAUD.BLOGSPOT/CLAVI ER BIEN TEMPÉRÉ	2013-10-24	Critique de Lucie Renaud

À noter qu'il y a de plus en plus de blogues personnels, de commentaires de spectateurs qui participent à la couverture médiatique. Certains sont plus pertinents que d'autres dans leur analyses et commentaires.

N.B. La couverture média a été recensée au meilleur de notre connaissance. Il est possible que le rayonnement médiatique du spectacle ait été plus large, compte tenu des nouvelles, mentions et brèves diffusées à notre insu à la radio, à la télé et sur le web. On reviendra peut-être sur le spectacle dans les prochains mois dans des revues spécialisées.

Préparé par :
Bérubé & Geoffroy Communications
Benoit Geoffroy 514-722-9888 bgeoffroy@videotron.ca
Monique Bérubé 514-723-4943 monique.berube44@sympatico.ca
MAJ : 13-11-18 7:39 y11/P11

PRÉSENCES MÉDIA

WEATHER / LUCY GUERIN INC.

une présentation
DANSE DANSE ET PLACE DES ARTS
LES 22, 23, 24, 25, 26 OCTOBRE 2013
À LA CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

Préparé par :
Bérubé & Geoffroy Communications
Benoit Geoffroy 514-722-9888 bgeoffroy@videotron.ca
Monique Bérubé 514-723-4943 monique.berube44@sympatico.ca
MAJ : 13-11-18 7:39 y11/P11

MARDI 22 OCTOBRE, 20h

Prénom	Nom	Média/Service	Type	Présence
		DF DANSE	WEB	2
Chantal	Arès	ELLE QUÉBEC	MAGAZINES ET PUBLICATIONS SPÉCIALISÉES	2
Stéphane	Baillargeon	LE DEVOIR	JOURNAUX	2
Nancy	Berman	BACHTRACK	WEB	2
Stéphanie	Brody	LA PRESSE	JOURNAUX	1
Fabienne	Cabado	VOIR	JOURNAUX	1
Marites	Carino	CULT	WEB	2
Cyrielle	Dodet	REVUEJEU.ORG	WEB	2
Frédérique	Doyon	LE DEVOIR	JOURNAUX	2
Arnaud	Granata	INFO PRESSE	MAGAZINES ET PUBLICATIONS SPÉCIALISÉES	2
Linde	Howe-beck	DANCE INTERNATIONAL	MAGAZINE ET PUBLICATIONS SPÉCIALISÉES	2
Mathilde	Michaux	LE DÉLIT FRANÇAIS	JOURNAUX	2

Prénom	Nom	Média/Service	Type	Présence
Lucie	Renaud	LUCIERENAUD.BLOGSPOT.CA	BLOGUE	2
Philip	Szporer	DANCE CURRENT	WEB	2
Marie-Josée	Thompson	DANCE MAGAZINE	MAGAZINES ET PUBLICATIONS SPÉCIALISÉES	2
Jocelyne	Tourangeau	PLANETE QUEBEC	WEB	2
Lisa	Winston	CFMB / CHAI	RADIO	2
			TOTAL	32

MERCREDI 23 OCTOBRE, 20h

Prénom	Nom	Média/Service	Type	Présence
Victor	Swoboda	THE GAZETTE	JOURNAUX	2

SAMEDI 26 OCTOBRE, 20h

Aline	Apostolska	LA PRESSE	JOURNAUX	2
-------	------------	-----------	----------	---



PHOTOS HEIDRUN LOHR

Symbole fort du dégât environnemental, les sacs de plastique qui composent le décor se soulèvent avec les mouvements des danseurs.

Incarner les éléments dans la chair et le geste

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le temps clémente des dernières semaines ne pouvait offrir de meilleure introduction à *Weather*, pièce de l'Australienne Lucy Guerin créée en 2012 et présentée cette semaine par Danse Danse. La chorégraphe, une des figures de proue de la danse contemporaine *down-under*, y sonde justement les phénomènes climatiques et leur relation au quotidien des Terriens.

On ne peut s'empêcher de penser à la trilogie du chorégraphe québécois Sylvain Émaré, *La climatologie des corps*, qui utilisait en quelque sorte la métaphore du climat pour explorer comment les événements extérieurs affectent la vie humaine. Ou encore au *Cinquième élément* de Karine Ledoyen, qui poétisait la dynamique du vent. La démarche de Lucy Guerin embrasse cette approche, mais ratisse plus large. Elle observe la météorologie sous quatre angles différents, en commençant par son impact physique sur nos corps et son lien avec nos humeurs.

« Depuis longtemps, en littérature et en art, on a identifié le climat au paysage intérieur; il se fait le reflet de ce qu'on ressent, comme dans *Les hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, où la tempête évoque la folie du personnage », souligne-t-elle en entrevue au *Devoir*. À son tour, elle incarne les éléments dans la chair et le geste.

Mais Lucy Guerin a également étudié la dynamique des éléments — vent, cy-



« Cet air est aussi celui qu'on respire. On a donc tout un rapport intime à la météo. »

Lucy Guerin au sujet de la météo, décrite comme des changements dans l'air

clones, etc. — et observé les modèles climatiques pour voir comment se déplacent les isobares (ces courbes graphiques sur les cartes météo) à travers le continent australien. Tous ces mouvements ont nourri la danse chorégraphiée en collaboration avec les interprètes de la première distribution.

Du cyclone au souffle

Du macrocosme au microcosme, *Weather* joue sur ces deux tableaux. La chorégraphe a développé avec ses danseurs ce qu'elle appelle des « systèmes météo microcosmiques » en recourant au corps humain comme à sa respiration. « On peut créer du vent, de la chaleur et de l'humidité dans nos propres corps; la météo est décrite comme des changements dans l'état de l'air, mais cet air est aussi celui qu'on respire. On a donc tout un rapport intime à la météo. »

Formée à Adelaïde, Lucy Guerin s'est installée aux

États-Unis pendant sept ans, en 1989. Elle y a dansé pour plusieurs chorégraphes avant d'amorcer son propre travail de création chorégraphique. Pendant cette période, elle a remporté un prestigieux prix Bessie pour sa pièce *Two Lies*, que le grand Mikhaïl Baryshnikov a par la suite intégrée à son *White Oak Dance Project*.

« J'ai été beaucoup influencée par les chorégraphes que j'ai côtoyés et par l'histoire de la danse américaine en général, surtout le mouvement du *Judson Church* [en rupture avec la danse moderne et qui a développé le contact improvisation] et les chorégraphes qui en sont sortis, comme *Trisha Brown*. »

Scénographie de choc

De retour en Australie en 1996, elle a œuvré à titre indépendant, puis a fondé sa propre troupe en 2002. Son travail a déjà été présenté à Ottawa en 2003, et à l'occasion de CINAARS dans la métropole, mais c'est son premier spectacle public à Montréal. Un choix partagé entre Danse Danse et Michel Gagnon, directeur de la programmation de la Place des Arts, qui a offert à la chorégraphe une résidence de création à la Cinquième salle l'an dernier.

« C'étaient les deux premières

semaines du processus de création, où je réfléchissais à ce qui allait composer la pièce », confie-t-elle. Elle a même mené des entretiens avec les Montréalais sur leurs rapports à la météo et aux changements climatiques. Des échanges dont elle a retenu l'essence du propos: « Ça m'a permis de comprendre l'importance du climat dans le quotidien des gens, et comment ce quotidien, en retour, affecte le climat. »

Sans en faire un procès ou un débat, *Weather* aborde donc aussi, dans sa construction et son langage visuel, la question des changements climatiques accélérés par l'action humaine.

« Le commentaire le plus appuyé se trouve dans la scénographie [signée Robert Cousins] et la façon dont le décor interagit avec les danseurs. Celui-ci est composé de milliers de sacs de plastique blancs qui bougent de façon magnifique et répondent superbement au mouvement de l'air quand ils planent. Mais en même temps, c'est troublant de voir autant de sacs parce qu'ils sont un symbole fort du dégât environnemental. »

Trois séances Cinédances se déroulent les dimanches 20 octobre, 3 et 17 novembre à la maison de la culture Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Au programme, des courts métrages d'ici et d'ailleurs, la reprise du documentaire *Aux limites de la danse* de Guillaume Paquin et le film *Coco et Igor* de Jan Kouen. Détails: www.accesculture.com.

Le Devoir

WEATHER

De Lucy Guerin Inc., du 22 au 26 octobre à la Cinquième salle de la Place des Arts.

Voir Un extrait vidéo de *Weather*. ledevoir.com/culture/danse

The world's best way to find live classical music

[Concerts](#)

[Opera](#)

[Dance](#)

[All events](#)

[Festivals](#)

[Reviews](#)

[Articles](#)

Lucy Guerin's *Weather* touches down at Cinquième Salle in Montréal

Tuesday
22-Oct-13 20:00

[Map](#) **Place des Arts: Cinquième salle**, Montreal, QC

Weather
(Ch: Guerin)

[More info...](#)

[Reviews...](#)

Lucy Guerin Inc.



At the beginning of Lucy Guerin's work *Weather*, running from 22-26 October at the Cinquième Salle at Place des Arts in Montréal, it takes a few moments to realize that it's the solo dancer himself who is creating the sound of the wind. As the whispers gradually crescendo to gales, his body twists and turns and bends, both creating and reacting to the force of nature.



Eventually two other dancers appear, stepping rather stiffly to a strict industrial beat. Over a lengthy period of time the music and the stepping

increase in speed and dynamics, building almost to a point of exhaustion. Other dancers enter and exit, their own movements creating a ripple effect on the stepping duo, momentarily blowing them off course and disrupting their strict maneuvers.

Finally all six dancers occupy the stage, alternating between choreographed motions and more improvisatory passages. Their interactions are captivating: at one point they connect like molecules, joining hands one by one in a segmented formation. At another point they line up, arms rotating and interlocking like pistons in a crankshaft. Sometimes they are hieroglyphs, sometimes they are bird-like, sometimes they practically twerk. Synchronization alternates with staggered imitation. The dancers come together and separate, but they are obviously part of an integrated whole, where the actions of one affect those of the others.

In *Weather*, Australian choreographer Lucy Guerin wanted to explore the way the human body connects to the elemental forces of weather. Air is literally made visible through



movement. As she explains: “The human body shares with weather the qualities of moving air, water, mist and heat.” This is indeed the effect she achieves in her choreography: the dancers make manifest the invisible elements through which they move. Each individual dancer’s movements create a reaction in the other dancers’ movements: they have an impact on their environment and are likewise deeply affected by it.

Guerin’s environmental concerns are driven home when, part way through the hour-long piece, hundreds of white plastic bags fall from a large square fixture hanging over the stage, a sort of lowered ceiling comprised entirely of white plastic bags. Like humans – more precisely, because of humans – plastic bags have left their mark on the planet, and are also well suited to making the ephemeral – air – visible. The plastic bags become part of the choreography. When the dancers move, the bags move; when they are still, so are the bags. The two male dancers share some moments when one makes a hat for the other out of a bag, then traps his head in the bag, cutting off his air supply, then inflates it and wraps it around his entire body. Before long a finger pops through, then another. This bit of humor effectively dispels the feeling of claustrophobia created moments before by the image of suffocation. Air, the element in which we live and that gives us life, can also be taken away from us.

At the end of the bag segment all of the dancers lie on their backs, feet towards the audience. They hold hands, arms outstretched, and use their feet to push themselves back against the bags, clearing them away from the center of the stage to create a space to end the work.

The final scene was to me the most powerful: one dancer sits in the center of the others, making relatively subtle, almost blasé movements with her hands and arms. Her seemingly mindless, childlike flicks and turns, however, have a huge impact on the movements of the other dancers, who alternately rotate their hips, shake, turn, and so on, puppets to the central, unthinking, puppeteer. The lights gradually dim as one dancer is left twirling in space.

Guerin succeeds in walking the fine line between artistry and preaching, between celebrating the beauty of weather and its impact on our physical and emotional lives, and the deep disappointment we all feel about the damage we inflict on the environment. Some of the segments went on a little too long: the mechanical stepping of the couple near the beginning, the playing with the bags near the end, the extended bit of vocalization during the bag episode. The work’s strength lies in the touching juxtapositions between choreographed and improvised movements, between robotic motions and free forms, and, of course, in making the invisible visible.

*Submitted by **Nancy Berman** on 25th October 2013*

See more reviews by this reviewer

[Tweet](#) [Like](#) [Send](#) 12 people like this.

Autant en emporte le vent

WEATHER

De: Lucy Guerin. Par: Amber Haines, Talitha Maslin, Alisdair Macindoe, Kirstie McCracken, Kyle Page, Lilian Steiner. À la Cinquième Salle de la Place des Arts jusqu'au 26 octobre dans le cadre de la saison Danse Danse.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Hypnotisant, ce *Weather* de la compagnie australienne Lucy Guerin inc. La pièce pour six danseurs porte sur les liens entre le corps humain et les forces du climat. L'œuvre belle mais fade est loin d'avoir la puissance des typhons dont elle tente d'épouser les motifs.

L'œuvre, créée en partie à Montréal lors d'une résidence l'an dernier, tantôt fait tourbillonner le vent dans les corps, tantôt s'applique à chorégraphier les perturbations atmosphériques. Une double lecture qui stagne au premier degré et laisse de glace.

Il faut dire que la chorégraphie très construite et exigeante laisse peu de place à l'émotion. Sous un superbe « ciel » composé de sacs de plastique blanc, à la fois beau et inquiétant, les danseurs incarnent surtout la dynamique des forces à l'œuvre dans les phénomènes climatiques. Les déplacements en spirale dominent la danse, comme dans ce duo où un danseur tourne autour de l'autre inlassablement sans jamais se toucher.

Le motif est ensuite défait ou recomposé par les mouvements d'autres danseurs entrés en scène. Mécanique implacable et pourtant changeante, comme celle qui dicte la météo à la fois prévisible et capricieuse. Plus tard, on explore les événements en cascade dans ces jeux de gestes amplifiant ou entraînant celui des autres.

C'est dans les quelques scènes plus ludiques qu'on retrouve l'humain. Dans le solo d'ouverture, le danseur imite candidement la brise et les bourrasques du son de sa bouche, alors que son corps semble à la merci de son propre souffle, bercé, bousculé, emporté. La métaphore un peu facile est toutefois sauvée par l'autodérision et l'humeur bon enfant qui la portent.

À mi-parcours, un danseur

s'amuse à lancer en l'air un sac de plastique, dont la matière légère et flottante sert l'instant suivant à asphyxier son prochain. Bref clin d'œil aux menaces que fait planer le climat depuis que l'humanité a contribué à son dérèglement.

De la météo comme métaphore des humeurs quotidiennes au *pattern* météo chorégraphié, en passant par le jeu tout simple du souffle qui traverse les corps, *Weather* poursuit trop d'ambitions à la fois sans en imposer aucune. Autant en emporte le vent.

Le Devoir

RIEN NE MONTREAL DU 28 AOUT

EVENEMENTS INTRIGANTS

CAE

(GUI

Tous les détails
www.festivalph
 Info: 514

UNE PRESENTATION
 TELLE ELECTRONICS

CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ

La musique et l'écriture ont été de tout temps les deux pôles de la vie créatrice de l'auteure. Ce site se veut donc un hommage à la musique (particulièrement classique) et à la littérature, mais aussi au théâtre et aux autres manifestations artistiques.

jeudi 24 octobre 2013

WEATHER: LES ÉLÉMENTS COMME MATÉRIAU

« Il démontrait à la ronde, le jeu des soupapes et des valves, du guide-rope, des baromètres, des lois du lest, des pesanteurs. » (Céline, Mort à crédit)

On peut analyser des systèmes dépressionnaires, tenter de prédire le temps qu'il fera, mais il faut bien admettre que la météorologie reste une science que nous trouvons souvent bien imprécise. Si dans un pays comme le nôtre, sujet aux fluctuations extrêmes, la température reste un sujet infini de discussion, peut-on l'exprimer en gestes, la danser? C'est l'audacieux pari de *Weather* de la compagnie australienne Lucy Guerin Inc. que les chanceux qui auront réservé leur billet à l'avance peuvent voir à la Cinquième Salle ces jours-ci. Au fond, si on peut faire la danse de la pluie, pourquoi ne pourrait-on pas danser la pluie?

D'entrée de jeu, la chorégraphe nous plonge dans la matière même, alors qu'un danseur devient sous nos yeux - et nos oreilles puisqu'il produit lui-même le son - vent, happé et bercé par le souffle changeant d'Éole, avec des mouvements d'une extraordinaire fluidité. Délaisant un instant cette girouette humaine, le regard est happé vers le plafond de la scène, un nuage constitué de sacs de plastique génériques, qui nous rappellent qu'autant nous devons composer avec les caprices du temps, autant nos gestes peuvent aussi influencer son cours. L'oeuvre aurait pu se décliner comme un pamphlet écologique, mais refuse d'emprunter cette tangente, outre peut-être quelques allusions aux glaciers qui rétrécissent, une part de ces mêmes sacs ayant été déversée sur scène, puis repoussée par un immense chasse-neige réalisé à l'unisson par les six danseurs, moment de grande beauté, ou lors d'un troublant duo - duel - d'hommes, alors que l'un de ceux-ci tente d'étouffer l'autre avec un sac (comme ces oiseaux qui meurent sous les débris?), qui deviendra quelques instants plus tard sac utérin duquel s'expulser pour (re)naître.

L'essentiel du propos est ailleurs, dans la décomposition et recombinaison des gestes notamment, les danseurs devenant anémomètres, instruments de stations météo, adoptent des formations rappelant les isobares, en solo, en duo ou en sextuor. Rarement le groupe agit-il comme tel, un élément perturbateur (comme les systèmes météo) menant à la déconstruction du mouvement, dispersant les danseurs comme des feuilles au vent, cailloux roulant sous les flots puissants du torrent, billes de mercure s'échappant d'un thermomètre. On se laisse happer par la beauté pure de ces lignes qui se font et se défont, par ces dislocations des axes, porté par la très efficace musique originale d'Oren Ambarchi,

Qui êtes-vous ?



Lucie
Montréal,
Québec, Canada

est pianiste, pédagogue, journaliste et rédactrice spécialisée en musique classique, avec une sous-spécialisation en littérature et en théâtre. Les arts la font vibrer, sous toutes leurs formes.

[Afficher mon profil complet](#)

Ces jours-ci, je lis



[Ces jours-ci, j'écoute](#)

les segments mélodiques naissant d'une pulsation, de façon presque hiérarchique.

Certains segments paraissent plus long, notamment celui où les danseurs jouent les uns des autres comme de marionnettes, multipliant les onomatopées ludiques, mais on se prend souvent à tomber dans une contemplation presque détachée de l'instant, comme lorsque l'on regarde la pluie ou la neige tomber, au chaud, derrière la vitre... oubliant le passage du temps.



La compagnie se produira également à Ottawa les 7, 8 et 9 novembre.

Publié par [Lucie](#) à 14:21

Recommander ce contenu sur Google

Libellés : [danse](#)

AUCUN COMMENTAIRE:

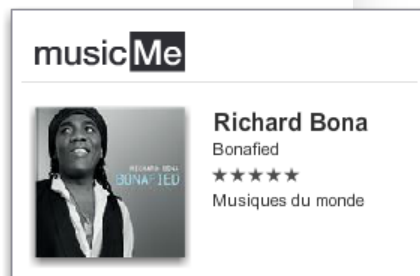
[Enregistrer un commentaire](#)

[Article plus récent](#)

[Accueil](#)

[Article plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)



[Richard Bona : Bonafied - écoute gratuite et téléchargement MP3](#)
album proposé par [musicMe](#)

Je suis là aussi

- [La Recrue du mois \(premier roman québécois\)](#)
- [Blogue Analekta](#)
- [Textes professionnels \(vous devez obtenir un accès pour les consulter, n'hésitez pas à me contacter\)](#)
- [Muse affiliée \(archives PDF des numéros\)](#)

Lucie lit (la totale 2013)

- Alessandro Baricco, Emmaüs ****
- Alexandre Lacroix, Voyage au centre de Paris ***1/2
- Alexie Morin, Chien de fusil ***
- Ami Vaillancourt et Bruno Rouyère, Kissinger et nous ***
- Andrew Kaufman, Minuscule ***
- Anne Peyrouse, Passagers de la tourmente ***
- Anne-Marie Alonzo, Tout au loin la lumière ***
- Anne-Marie White, Écume ***1/2
- Annie Leclerc, Éloge de la nage ***
- Annie Loïselle, Tout ce que j'aurais voulu dire ***
- Annie Loïselle, Ça ira ***1/2
- Annie-Claude Thériault, Quelque chose comme une odeur de printemps ***
- Aude, Éclats des lieux **1/2
- Benoit Jutras, Nous serons sans voix ***1/2
- Bianca Joubert, Le brodeur ***
- Brigitte Fontaine, Portrait de l'artiste en déshabillé de soie ***
- Brigitte Pilote, Motel Lorraine ***
- Bruno Le Maire, Musique absolue.. Une répétition avec

Accueil > Scène > *Weather*, de Lucy Guerin : Autant en emporte le vent

Weather, de Lucy Guerin

Autant en emporte le vent

23 OCTOBRE 2013



Harriet Ritchie, Lee Serle et Kirstie McCracken dans *Weather*

Photo : Heidrun Lohr



par FABIENNE CABADO

Commentaire +

Recommander 12

Tweeter 0

+1 0

Weather

+ SUR LA FICHE →

*L'Australienne Lucy Guerin fait un joli clin d'œil aux «pelleteux de neige» que nous sommes dans *Weather* qui, malgré ses redondances, séduit par la richesse d'une gestuelle servie par six danseurs irréprochables et par l'usage inventif d'une scénographie faite de sacs de plastique blanc.*

Le corps d'un danseur en solo réagit au quart de tour au souffle changeant du vent qu'il reproduit lui-même avec sa bouche dans le silence. Fluide comme le brin d'herbe, léger comme la feuille morte, il en suit les dynamiques contrastées, entre bourrasques et accalmies. En débutant ainsi *Weather*, **Lucy Guerin** établit clairement les incidences du climat sur nos humeurs et la capacité de la danse à incarner ses variations. L'immense nuage de sacs plastique tissés serrés qui surplombe la scène traduit quant à lui la réciprocité des influences, symbolisant à la fois notre soumission aux caprices météorologiques et les conséquences néfastes de certains de nos comportements sur le réchauffement de la planète. Mais l'allusion s'arrête là. L'œuvre n'est pas un pamphlet écologiste, mais plus un exercice formel et visuel fort réussi.

Au fil de la pièce de 65 minutes, l'Australienne opère de nombreux passages entre l'ordre et le chaos, visiblement fascinée par la formation de tempêtes et le retour au calme. Les séquences d'unisson rigoureusement chorégraphiées, les compositions géométriques, la verticalité des corps, la pureté des lignes et la répétitivité des mouvements illustrent la mécanique tranquille des beaux jours et l'harmonie qu'ils induisent. Parmi les beaux effets ainsi créés, se trouvent les jeux de balancier avec les bras et autres figures qui exaltent les qualités d'écoute et de précision des six danseurs. Parfois, leur mécanique se dérègle progressivement, la rectitude des corps s'émoissant dans l'ondulation des bustes et des bras. Parfois, le battement d'aile d'un papillon suffit à provoquer de brusques turbulences et les danseurs s'éparpillent dans l'espace tels des billes de mercure indociles, se livrant à des improvisations où le rythme s'accélère et où se mêlent divers vocabulaires gestuels entre isolation, fluidité, syncope, amplitude, restriction, courbe, cassure, etc. Alors, le formalisme, qui aurait pu se faire ennuyeux à la longue, s'épice de surprises et devient fascinant.



Harriet Ritchie, Lilian Steiner, Alisdair Macindoe, Talitha Maslin, Lee Serle dans *Weather*
Photo : Heidrun Lohr

Au premier quart de la pièce, le nuage suspendu lâche une pluie de sacs plastique qui recouvre la scène et les danseurs comme une bordée de neige qu'ils ne tarderont pas à pelleter de toutes sortes de façons, dessinant des images qui n'ont sans doute pas résonné dans le public de Melbourne où *Weather* a été présentée l'an dernier. Car Guerin avait profité de deux semaines de création à la Cinquième Salle en octobre 2011 pour interviewer des Montréalais sur leur rapport émotionnel au climat. Et si celui-ci n'est pas toujours évident à saisir sur l'ensemble de la pièce, il est d'une limpide clarté pour ce qui concerne l'amour-haine de notre «marde blanche». Dans cette scène où certains danseurs manipulent les autres comme des marionnettes ou des poupées de chiffon, il est particulièrement manifeste qu'ils incarnent autant les humains, le climat que la planète et les effets de réaction en chaîne que la chorégraphie multiplie tout au long de la pièce se chargent soudain d'un sens au-delà de l'esthétique produite.

Une œuvre agréable et efficace qui porte son message sans en avoir l'air et donne envie de mieux connaître le travail de cette artiste dont les créations sont habituellement moins formelles.



Alisdair Macindoe et Lee Serle dans *Weather*
Photo : Heldrun Lohr



[Weather](#)



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Les danseurs de *Weather* expriment notamment la relation émotionnelle qu'entretient l'humain avec la météo.

DANSE / *Weather*

Dans l'air du temps

STÉPHANIE VALLET

La Cinquième Salle accueille dès demain *Weather*, une création inspirée des variations climatiques de la chorégraphe australienne Lucy Guerin, dont les six interprètes virevolteront au gré du temps.

Présentée en première mondiale au Festival de Melbourne en octobre 2012, *Weather* est une coproduction de la Place des Arts, qui a accueilli la compagnie Lucy Guerin Inc. pour deux semaines de résidence en octobre 2011. Portée par l'idée que la force des éléments se marie à merveille avec les mouvements du corps, la chorégraphe a donc décidé d'explorer cette avenue.

« La dynamique et le flot directionnel de la météo ont un beau potentiel chorégraphique. Cette création est complexe, mais laisse autant place à des mouvements formels qu'à l'improvisation », dit-elle.

Après un long processus de recherche, dont une visite du Bureau de la météorologie australien, la chorégraphe est passée en mode expérimentation dans son studio, dans lequel elle a fait entrer une machine à neige, des ventilateurs, mais aussi un canon à confettis et quelques sècheurs à cheveux afin d'évaluer la capacité de ces objets à reproduire certains phénomènes météo.

De simples sacs blancs

Ce sont finalement de simples sacs blancs en plastique qui auront le plus fait leurs preuves dans cet exercice

inusité de reproduire le mouvement invisible de l'air.

C'est ainsi que les six danseurs de *Weather* s'exécuteront sous un plafond de nuages aux couleurs changeantes et à la texture intrigante créé par Robert Cousins.

La scénographie est très importante. « Ça été un long processus de découvertes ! Mais les sacs blancs sont assez génériques à travers la planète et répondent si bien à l'air et au mouvement. Ils symbolisent aussi la manière dont on endommage la planète », ajoute la chorégraphe.

« La dynamique et le flot directionnel de la météo ont un beau potentiel chorégraphique. »

— La chorégraphe Lucy Guerin

Les danseurs de *Weather* incarnent donc les variations climatiques, du temps qui s'éclaircit, puis s'assombrit en violentes tempêtes, mais expriment également la relation émotionnelle qu'entretient l'humain avec la météo.

« Le climat influence aussi nos humeurs, notre habillage, notre nourriture, nos activités, l'architecture, et même nos conversations ! Nous sommes émotionnellement reliés aux phénomènes météorologiques », explique Lucy Guerin.

Si tous les aspects de la météo se retrouvent dans *Weather*, c'est la structure de la formation des

tempêtes qui a le plus inspiré la chorégraphe. En plus de creuser l'idée de circularité sur scène, elle a exploité les similitudes des mouvements du corps avec ceux provoqués par la force des éléments comme l'eau ou l'air. Ainsi, au gré d'une musique atmosphérique, les danseurs se font feuilles au vent, orage qui gronde, pierres qui roulent dans une rivière ou eau tranquille.

« C'est une pièce très demandante pour les danseurs. Ils doivent passer de passages très chorégraphiés à d'autres entièrement improvisés, ce qui amène cet élément chaotique et imprévisible typique de la météo », précise Lucy Guerin.

Weather transporte les spectateurs dans un univers sonore composé par Oren Ambarchi, qui représente les changements de saison et la perpétuelle rotation de la Terre. « Je voulais faire vivre au public une expérience sonore qui l'aiderait à mieux plonger dans la chorégraphie », précise la créatrice.

Mais quel type de temps décrirait le mieux Lucy Guerin ? « Un rayon de soleil juste après la pluie », répond-elle en riant.

La chorégraphe australienne est actuellement en pleine conception d'un projet intitulé *Live Movie*.

« Les danseurs regardent le film *Vertigo* de Hitchcock sur un grand écran derrière le public. J'ai utilisé le film comme canevas de chorégraphie : le public entend, mais ne voit pas le film, alors que les danseurs y répondent sur scène », conclut-elle.

Du 22 au 26 octobre, à la Cinquième Salle de la PdA.

Embracing an uncertain forecast for our future

Lucy Guerin reflects on the notion that humans have a lot in common with weather in new work

With global warming threatening the planet, the weather is no longer just a matter of small talk, but rather a major subject for discussion — and, it would seem, for choreography. Next week, *Weather*, by the Australian dance maker Lucy Guerin, will be the third major climate-inspired piece to be presented here in the past six months.

In May, New Zealand choreographer Lemi Ponifasio's *Birds With Skymirrors* used subtle symbols to show a world being polluted by man-made debris. The urgency of Ponifasio's warning was largely overshadowed, however, by the fascinating spectacle of mysterious figures moving in ghostlike silence across a shadowy stage.

A far more dire weather report was seen last month in Carolyn Carlson's *Le Recours aux forêts*. Its final image of a lone, shivering person surrounded by rising sea levels was a frighteningly dismal forecast for the future.

Of course, why should we put any stock in predictions by lay people like choreographers if even meteorologists and scientists cannot say which way the wind will blow several decades from now? Guerin admitted as much to herself when she was looking for a way to end her work.

"It was difficult to know how to finish it," she said in a telephone interview last week from Los Angeles. (Her Melbourne-based troupe, Lucy Guerin Inc., performed *Weather* a day earlier in San Diego.) "We don't know what's going to happen. ... (My work) *Weather* finishes on an open note — not hugely optimistic or hopeful."

In other words, our climate's future defies prediction just like the weather, which asserted itself in sunny California on the day of Guerin's performance by unleashing an unusual torrent of rain. The witty fellow who introduced the company's performance, Guerin said, thanked them for bringing rain and expressed hope that next time, they might stage a work about world peace. Wouldn't it be nice if issues surrounding peace and global warming could be resolved so neatly?

The seed for *Weather* was planted in Guerin's hometown of Adelaide, where she met Michel Gagnon, program director for Place des Arts, at an arts market. As part of his mandate, Gagnon has been getting Place des Arts into the business of producing shows, not simply presenting them. As a consequence, *Weather* became a co-production between Place des Arts, the Melbourne Festival and the Brisbane Festival. Part of the show was created in Montreal in 2011, an arrangement made possible thanks to travel expenses paid by the Australia Council for the Arts. (Appar-



VICTOR SWOBODA
DANCE

ently, Australia's government still sees value in helping to send its artists abroad, unlike the Harper government in Canada, which eliminated its arts travel grant programs a few years back.)

It was something of a revelation for Guerin to realize during the creation of her work that human beings have a lot in common with the weather.

"We worked a lot with fog, big fans, spray and hair dryers to make heat. After a while, we realized that all these things are part of our bodies."

Breath and breathing turned into important elements. During the middle section, Guerin explained, the six dancers' breathing develops into sounds that build up into more emotionally charged physical movements.

"It's interesting how we internalize the weather. We relate to it emotionally — a storm in art will often represent passion."

The set design by Robert Cousins features a "cloud" ceiling made of white supermarket bags.

"It responds to air movement, it floats, gives a sense of wind. But it's also a symbol of how we destroy the Earth through waste. There's a place in the Pacific near Australia where there's a big whirlpool of bags and debris. That spiral image is an important one in the work. Sucking in all this rubbish — it's quite distressing."

Guerin is an Australian of distant French heritage — in Montreal, she loved hearing her name pronounced



Lucy Guerin's *Weather* — featuring Harriet Ritchie, Lilian Steiner, Alisdair Macindoe, Talitha Maslin and Lee Serle — "finishes on an open note," the choreographer says, "not hugely optimistic or hopeful."

HEIDRUN LOHR

in the French fashion rather than the anglicized pronunciation, "Gerrin," used at home. She founded her company in Melbourne in 2002 after spending several years in the 1990s dancing and learning to choreograph in New York.

"I came under many influences compared to Melbourne, where there wasn't much of an independent dance scene. Going to New York allowed me to find ideas, individuals and styles of dance that I really connected with."

Guerin created a trio called *Two Lies*, which won New York's Bessie Award in 1996, for herself and two other expatriate Aussie female dancers. She has since created works for many foreign companies, including the White Oak Dance Project and the Lyon Opera Ballet, and has won other prizes, including Australia's Helpmann Award.

Guerin described the Melbourne contemporary dance scene today as "small but strong, with a lot of range. Many independent artists are working, which wasn't the case when I was a young dancer: Classes, workshops, international exchanges. Australians are performing more internationally."

She could not, however, recall seeing any Quebec troupes performing there recently — which, of course, is a pity. Seeing a local group appreciated abroad is a gratifying experience, which I felt last month listen-

ing to sustained applause after a performance of Daniel Léveillé's *The Modesty of Icebergs* in Prague's reputable Archa Theatre.

Guerin's *Weather* — presented here under the *Danse Danse umbrella* — has been a hot ticket by all accounts. Global warming has apparently hit the box office, too.

Weather, by Lucy Guerin Inc., is presented from Tuesday to Oct. 26 at 8 p.m. at Cinquième Salle of Place des Arts. Tickets cost \$33. Call 514-842-2112 or visit pda.qc.ca.

ARTS & CULTURE



ARTS & CULTURE | 29 OCTOBRE 2013

Le calme avant la tempête

Rédigé par [Mathilde Michaud](#)

[J'aime](#)

[Tweeter](#) 0

[8+1](#) 0

C'est en un univers transcendant que se transforme la Cinquième salle de la Place des Arts pour la pièce *Weather* de Lucy Guerin. Décor minimaliste, costumes minimalistes, musique minimaliste, cela serait un spectacle bien épuré sans compter la puissance qui se dégage des danseurs. Plutôt que de nous impressionner par un enchaînement de piqués, jetés, fouettés, ils nous en mettent plein la vue par le contrôle qu'ils exercent sur leur corps et la cohésion dont ils font preuve. Si on peut penser à première vue que dix minutes de pas de jazz seraient trop longues, les danseurs ne tardent pas à nous démontrer le contraire. La pièce prend racine dans la simplicité du mouvement pur.

Articulée autour des changements climatiques, Guerin se garde bien d'en faire directement le procès, quoique les mouvements des danseurs se veulent une démonstration explicite de l'influence qu'a l'Homme sur son environnement et vice-versa. Les milliers de sacs de plastique utilisés à titre de décor en sont aussi un rappel subtil. Effectivement, choisis pour leur réponse esthétique aux jeux de lumière et aux mouvements de l'air, ils n'en sont pas moins «un symbole fort du dégât environnemental», mentionne Lucy Guerin au *Devoir*. De fait, leur utilisation en tant qu'accessoire lors d'un duo se rapprochant du théâtre de marionnettes, dans lequel un sac est utilisé pour contrôler, voire asphyxier l'un des danseurs, rend encore plus frappante l'ampleur de notre impact sur l'environnement.

La chorégraphe tire son inspiration du mouvement du *Judson Church* qui, en coupant avec les styles traditionnels tels que le contemporain et le ballet, a développé le *contact improvisation*. Bien que moins perceptible que dans ses pièces précédentes qui mélangeaient visiblement théâtre, danse et jeux, cette influence se transpose dans la partie transitoire de son spectacle qui incorpore une beaucoup plus grande part d'*acting*. On retrouve aussi dans son travail une redéfinition des «préoccupations formelles de la danse» qui s'incarne autant par l'intégration de la voix de ses danseurs que par l'utilisation de matériaux inusités.

Fascinée par la faculté du climat à déjouer notre logique et à nous emporter par sa puissance, Lucy Guerin s'en est inspirée pour chorégraphier sa pièce. «Le climat s'exprime tout naturellement par la danse et le mouvement», explique-t-elle dans sa note chorégraphique. De fait, le corps des danseurs s'essouffle et reproduit la danse du vent aussi bien que la course des saisons. L'imprévisibilité des mouvements surprend les spectateurs. Leur synchronisation quasi-mécanique frappe lorsque s'y juxtapose un laisser-aller des mouvements, laissant une impression de confusion qui pourrait très bien représenter celle de la nature. Cette impression est renforcée par l'ambiance sonore créée par Oren Ambarchi. «Je voulais faire vivre au public une expérience qui l'aiderait à mieux se plonger dans la chorégraphie», explique-t-elle à *La Presse*. Mission accomplie. Lorsque les applaudissements éclatent, on entend encore le rythme envoûtant de la musique et l'unisson parfait des six corps qui se sont lentement éteints alors que la noirceur gagnait la scène.

Planète Québec

<http://planete.qc.ca/culture/vie/jocelynetourangeaulumieres/jocelynetourangeaulumieres-24102013-204450.html>

Jocelyne Tourangeau Lumières

Weather ***

Le Jeudi le 24 octobre, 2013

Jusqu'au 26 octobre 2013
(affiche déjà complet)



Weather

VARIATIONS CLIMATIQUES AUSTRALIENNES Création - Lucy Guerin

Locomotive de la création chorégraphique contemporaine en Australie, Lucy Guerin fait enfin une première apparition sur une scène canadienne avec une oeuvre onirique où elle établit un parallèle saisissant entre relations humaines et météo pour souligner l'incidence de nos choix sur les changements climatiques. Dévoilée à la fin 2012 au Festival de Melbourne, Weather séduit par sa beauté formelle, la fluidité de ses 7 danseurs, le caractère envoûtant de ses atmosphères sonores et sa scénographie grandiose. La Place des Arts et Danse Danse s'associent pour la faire découvrir à un public montréalais si impatient que les 5 représentations affichent déjà complet.

CRITIQUE

Il est étonnant que Lucy Guerin fasse une aussi large place au froid et à la neige, tellement opposés au climat australien, dans sa production. Weather illustre le vent, la tempête, la neige, même la disparition de la calotte polaire par la danse.

On a beau être influencés constamment par la température, l'interprétation ne laisse aucune place à l'émotion. On assiste plutôt à l'expression vivante d'une réflexion intellectuelle dans une chorégraphie très exigeante. Les danseurs répètent les mêmes pas de base tout au long du spectacle avec de très légères variantes. Les costumes sont fort simples, shorts noirs et chandails nordiques en laine chiné, gris ou bleu. Pour musique, variations sur les bruits d'un moteur auxquels on ajoute parfois des sons électroniques. La mise en scène est astucieuse. On a droit et au beau soleil et à la tempête.

Une chorégraphie intéressante qui malgré la forme physique des danseurs et leur interprétation impeccable n'a pas réussi à m'embraser.



0 Au secours, 1 Pas du tout, 2 Un peu
3 Assez, 4 Beaucoup, 5 Passionnément

WEATHER

du 22 au 26 octobre 2013 affiche complet



THE UNIVERSITY OF

MELBOURNE

Library Digitised Collections

Author/s:

Lucy Guerin Inc

Title:

Rapport De Presse au 18 Novembre 2013

Date:

2013

Citation:

Place des Arts Montreal, Rapport de presse au 18 Novembre 2013, 18 November 2013

Persistent Link:

<http://hdl.handle.net/11343/92320>